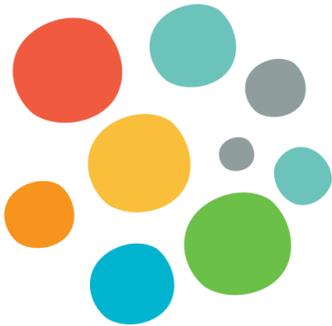


CONSOMMATION D'ALCOOL ET DE DROGUES CHEZ LES ÉLÈVES DU SECONDAIRE À MONTRÉAL : QUELQUES DONNÉES



Consommation d'alcool et de drogues chez les élèves du secondaire à Montréal : quelques données est une production de la Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

1301, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H2L 1M3
Téléphone : 514 528-2400
Site web : <http://www.dsp.santemontreal.qc.ca>

Sous la direction de

Mylène Drouin

Rédaction

Danièle Dorval
Cat Tuong Nguyen
Nicole Perreault
Camille Poirier-Veilleux

Révision

Monique Messier
Mylène Drouin
Sylvie Lavoie

Mise en page

Lucie Roy-Mustillo

© Gouvernement du Québec, 2018

ISBN 978-2-550-81711-6 (En ligne)

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2018

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2018

MOT DE LA DIRECTRICE

La consommation d'alcool et de drogues peut avoir des conséquences importantes sur le bien-être, la qualité de vie, la santé et le fonctionnement social des jeunes. De plus, les habitudes de consommation qui s'installent durant l'adolescence constituent des facteurs de prédiction importants quant aux habitudes et aux répercussions qui en découleront, une fois adulte. Ainsi, intervenir en prévention des problèmes de consommation auprès des jeunes est primordial.

Ce document présente des données sur les habitudes de consommation des élèves du secondaire à Montréal ainsi que sur certaines associations entre les ressources personnelles des jeunes et la consommation problématique de substances psychoactives. Ce portrait est destiné à tous les décideurs des milieux fréquentés par les jeunes et aux intervenants qui les accompagnent et souhaitent contribuer à l'avancement des connaissances permettant de prévenir les problèmes de consommation d'alcool et de drogues. Cet objectif est en concordance avec le *Plan national de santé publique 2016-2021* et le *Plan d'action régional intégré de santé publique 2016-2021* où nous visons la réduction, d'ici 2021, de la proportion de jeunes du secondaire ayant déjà consommé de l'alcool et de la drogue.

Enfin, des efforts seront consentis afin de suivre l'évolution de la consommation du cannabis à Montréal suite à sa légalisation prochaine au Québec, considérant que cette drogue est la plus fréquemment consommée par les jeunes montréalais.

La directrice régionale de santé publique,

A handwritten signature in black ink that reads "Mylène Drouin".

Mylène Drouin, M.D.

INTRODUCTION

Pour illustrer la réalité entourant la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes, voici un portrait des habitudes de consommation chez les élèves du secondaire à Montréal à partir des données de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS¹), menée auprès de 63 200 élèves, dont 3 550 des écoles montréalaises, par l'Institut de la statistique du Québec en 2010-2011.

Ces résultats² permettent de documenter, d'une part, la prévalence et la fréquence de consommation d'alcool et de drogues parmi l'ensemble des élèves montréalais du secondaire, l'âge d'initiation et la gravité de la consommation, tout en les comparant à ceux du reste du Québec, selon le sexe et le cycle scolaire. D'autre part, ils permettent de décrire le lien entre les ressources personnelles des jeunes et la consommation problématique de substances psychoactives qui est mesuré par l'indice DEP-ADO.

¹ Les données de l'EQSJS 2010-2011 sont présentées selon la région de l'école fréquentée par l'élève et non selon la région de résidence. Ainsi certains jeunes considérés dans les résultats ne sont pas des résidents de l'île de Montréal.

² Les indicateurs utilisés pour tracer ce portrait sont basés sur les informations recueillies dans l'EQSJS 2010-2011. Ils peuvent donc différer d'indicateurs développés à partir d'autres sources d'information. Par conséquent, il n'est pas recommandé de comparer les résultats présentés ici à des données obtenues de sources différentes. Les résultats détaillés sont présentés en annexe.

LA CONSOMMATION D'ALCOOL

La prévalence de la consommation d'alcool

Définition

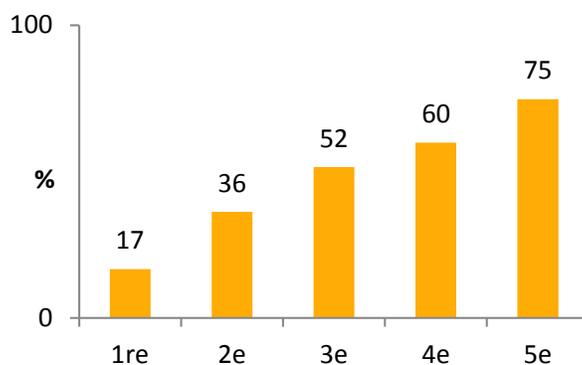
L'indicateur de la consommation d'alcool permet d'estimer la proportion des élèves ayant pris une consommation complète.

À noter que les jeunes ne devaient pas tenir compte des fois où ils ont seulement goûté à de l'alcool et où ils ont consommé de la bière à 0,5 %.

Parmi l'ensemble des élèves montréalais du secondaire :

- Près d'un élève sur 2 (47 %) mentionne avoir consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête, soit une prévalence plus faible que dans le reste du Québec (63 %).
- La consommation d'alcool est légèrement plus marquée chez les garçons (49 %) que chez les filles (45 %).
- La consommation s'accroît avec l'âge passant de 17 % en 1^{re} secondaire à 75 % en 5^e secondaire.
- Au 1^{er} cycle du secondaire, la consommation d'alcool s'élève à 27 %, tandis qu'au 2^e cycle, elle atteint 62 %³.

Figure 1
Proportion des élèves du secondaire ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire, Montréal, 2010-2011



Source : Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, Institut de la statistique du Québec.

³ Le 1^{er} cycle correspond à la 1^{re} et 2^e années du secondaire et le 2^e cycle, à la 3^e, 4^e et 5^e années du secondaire.

L'initiation à la consommation d'alcool

Définition

L'indicateur permet d'estimer la proportion des élèves du secondaire de 13 ans et plus ayant consommé de l'alcool pour la première fois avant l'âge de 13 ans.

L'âge d'initiation à l'alcool est utilisé pour mesurer la précocité de la consommation d'alcool. L'indicateur utilise l'âge de 13 ans comme point de référence, car l'âge moyen d'initiation à l'usage de l'alcool chez les élèves québécois était estimé à 12,6 ans en 2008. (Dubé, 2009)

Parmi les élèves montréalais du secondaire de 13 ans et plus :

- Près d'un élève sur 5 (19 %) a indiqué avoir été initié à la consommation d'alcool avant l'âge de 13 ans, ce qui est légèrement plus faible que dans le reste du Québec (22 %).
- Proportionnellement plus de garçons (22 %) que de filles (16 %) ont rapporté une consommation précoce.

La fréquence de consommation d'alcool

Définition

La mesure de la fréquence de consommation d'alcool permet d'estimer la proportion des élèves dans chacune de ces trois catégories : aucune consommation, consommation à faible fréquence et consommation à fréquence élevée. Cette dernière catégorie est celle présentée ici.

Une **fréquence élevée** de consommation correspond à une fréquence d'au moins une fois par semaine au cours de l'année précédant l'enquête.

Parmi les élèves montréalais du secondaire ayant consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête :

- Un peu plus du quart (27 %) ont mentionné une fréquence élevée de consommation d'alcool, soit une prévalence comparable à celle du Québec (25 %).
- La situation est comparable chez les garçons (29 %) et les filles (24 %).
- Cette proportion s'accroît du 1^{er} cycle du secondaire (22 %) au 2^e cycle (28 %).

La consommation excessive d'alcool

Définition

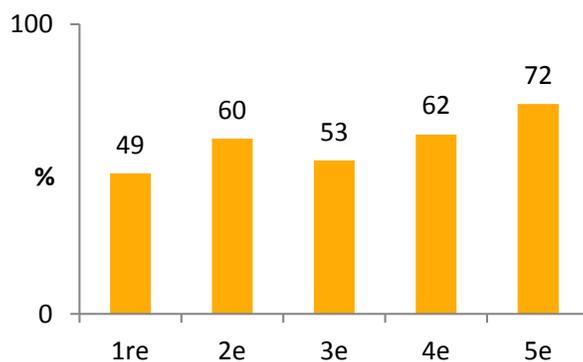
L'indicateur de consommation excessive d'alcool permet ici d'estimer la proportion d'élèves ayant pris 5 consommations d'alcool ou plus à une même occasion.

Toutefois, selon les lignes directrices de l'OMS (2013), la consommation excessive correspond à quatre consommations ou plus à une même occasion chez les filles et à cinq consommations ou plus chez les garçons. Il peut donc y avoir ici une sous-estimation de la consommation d'alcool chez les filles.

Parmi les élèves montréalais du secondaire ayant consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête :

- Environ 62 % ont eu au moins un épisode de consommation excessive d'alcool, soit une prévalence plus faible que dans le reste du Québec (71 %).
- Parmi les jeunes ayant eu au moins un épisode de consommation excessive, près du tiers (31 %) ont répété cette expérience à 5 occasions ou plus.
- La proportion des élèves ayant eu au moins un épisode de consommation excessive tend à être un peu plus élevée chez les garçons (64 %) que chez les filles (59 %).
- Cette proportion tend à augmenter du 1^{er} cycle du secondaire (57 %) au 2^e cycle (63 %).

Figure 2
Proportion des élèves qui ont consommé de l'alcool
au cours des 12 derniers mois et qui ont eu au moins un épisode
de consommation excessive selon le niveau scolaire, Montréal, 2010-2011



Source : Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, Institut de la statistique du Québec.

LA CONSOMMATION DE DROGUES

La prévalence de la consommation de drogues

Définition

L'indicateur de consommation de drogues permet d'estimer la proportion d'élèves ayant fait usage de drogues au moins une fois.

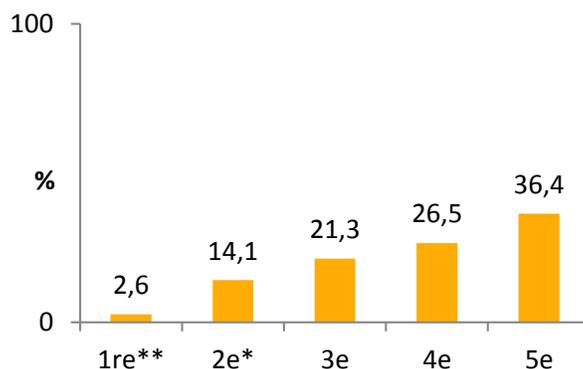
Neuf questions ont été posées permettant de mesurer la prévalence de la consommation de drogues, chacune faisant référence à un type de drogue : cannabis, cocaïne, solvant, hallucinogène, ecstasy, héroïne, amphétamine, médicament pris sans ordonnance ou autres drogues.

Considérant qu'il s'agit d'un sujet délicat et d'une activité illégale, il est possible qu'il y ait une sous-déclaration ou, dans certains cas, une surdéclaration (par exemple par bravade). Des mesures ont été prises par l'ISQ pour inciter les élèves à répondre honnêtement.

Parmi l'ensemble des élèves montréalais du secondaire :

- Près d'un élève sur 5 (20 %) a consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête, soit une situation plus favorable que dans le reste du Québec (27 %).
- La situation est comparable chez les garçons (21 %) et les filles (18 %).
- La proportion de consommateurs de drogues augmente avec l'âge, passant de 3 % en 1^{re} secondaire à plus de 36 % en 5^e secondaire.

Figure 3
Proportion des élèves du secondaire ayant consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire, Montréal, 2010-2011



* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur de la proportion n'est présentée qu'à titre indicatif.

Source : Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, Institut de la statistique du Québec.

L'initiation précoce à la consommation de drogues

Définition

L'information recueillie permet d'estimer la proportion d'élèves du secondaire de 13 ans et plus ayant consommé de la drogue pour la première fois avant l'âge de 13 ans.

L'âge d'initiation à la drogue est utilisé pour mesurer la précocité de la consommation de drogues. L'indicateur utilise l'âge de 13 ans comme point de référence, car l'âge moyen d'initiation à l'usage de drogues chez les élèves québécois était estimé à 13,4 ans en 2008 (Dubé et autres, 2009).

Parmi les élèves montréalais du secondaire de 13 ans et plus :

- Environ 3 % ont consommé de la drogue pour la première fois avant l'âge de 13 ans.
- Le taux d'initiation précoce est de 4 % chez les garçons et de 2 % chez les filles.

Le type de drogues consommées

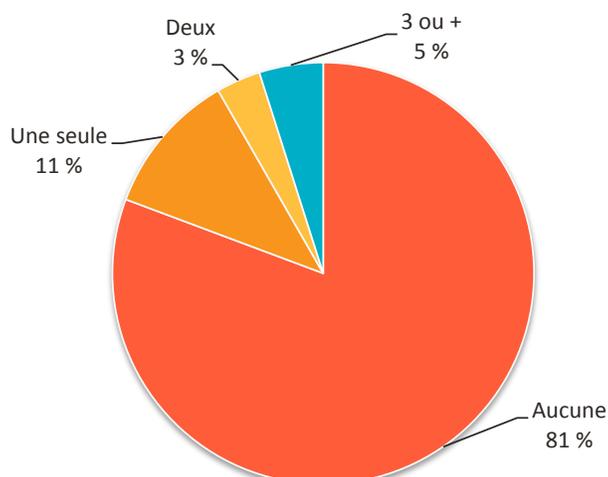
Définition

Cet indicateur permet de mesurer la proportion d'élèves ayant consommé de la drogue selon le type de drogues (cannabis, cocaïne, solvant, hallucinogène, ecstasy, héroïne, amphétamine/méthamphétamine, médicament pris sans ordonnance ou autres drogues).

Parmi l'ensemble des élèves montréalais du secondaire :

- Le cannabis est la drogue la plus consommée, environ un élève sur 5 (19 %) a indiqué en avoir consommé au cours des 12 derniers mois.
- Environ 11 % n'ont consommé que du cannabis.
- Bien que la grande majorité des jeunes n'ont consommé aucune drogue, environ 8 % ont consommé 2 drogues ou plus au cours des 12 derniers mois.

Figure 4
Proportion des élèves du secondaire ayant consommé de la drogue selon le nombre de drogues au cours des 12 derniers mois, Montréal, 2010-2011



Source : Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, Institut de la statistique du Québec.

La consommation du cannabis

Définition

La mesure de la fréquence de consommation de drogues permet d'estimer la proportion des élèves dans chacune de ces trois catégories : aucune consommation, consommation à faible fréquence et consommation à fréquence élevée. Cette dernière catégorie est celle présentée ici.

Une fréquence élevée de consommation correspond à une fréquence d'au moins une fois par semaine au cours de la dernière année précédant l'enquête.

Parmi les élèves montréalais du secondaire ayant consommé du cannabis au cours des 12 mois précédant l'enquête :

- Environ 4 jeunes sur 10 (41 %) ont consommé du cannabis à une fréquence élevée.
- La consommation du cannabis est plus répandue chez les garçons (43 %) que chez les filles (37 %).
- Cette proportion est similaire au 1^{er} cycle du secondaire (41 %) et au 2^e cycle (40 %).

La consommation régulière de drogues

Définition

L'indicateur de la consommation régulière de drogues permet d'estimer la proportion d'élèves ayant fait usage de drogues une fois ou plus par semaine, durant au moins un mois.

Parmi les élèves montréalais du secondaire ayant consommé de la drogue :

- Environ 45 % ont eu au moins un épisode de consommation régulière de drogues au cours de leur vie.
- La consommation régulière est plus répandue chez les garçons (49 %) que chez les filles (41 %).

La polyconsommation d'alcool et de drogues

Définition

L'indicateur de polyconsommation permet d'estimer la proportion d'élèves qui ont consommé de l'alcool et de la drogue au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Dans le cas présent, la consommation de ces deux substances psychoactives a pu être simultanée ou s'être produite à deux moments différents. De plus, la consommation d'une des substances a pu se produire qu'une seule fois.

Parmi l'ensemble des élèves montréalais du secondaire :

- Près de 18 % ont consommé de l'alcool et de la drogue au moins une fois au cours de l'année qui a précédé l'enquête. Cette situation s'avère plus favorable que dans le reste du Québec (26 %).
- La prévalence de la polyconsommation est similaire chez les garçons (19 %) et les filles (17 %).
- La polyconsommation augmente avec l'âge, passant de 8 % au 1^{er} cycle à 19 % au 2^e cycle du secondaire.

LA CONSOMMATION PROBLÉMATIQUE D'ALCOOL OU DE DROGUES

Définitions

L'indice DEP-ADO, adapté pour l'EQSJS, permet de mesurer la présence ou non d'une consommation problématique ou à risque, d'alcool et de drogues chez les jeunes. Cet indice permet de classer les jeunes selon trois niveaux de consommation. La consommation problématique d'alcool et de drogues est mesurée par l'indice DEP-ADO.

Feu vert : regroupe les élèves qui ne présentent (sous toutes réserves) aucun problème évident de consommation problématique et ne nécessitent donc aucune intervention, si ce n'est de nature préventive (information, sensibilisation).

Feu jaune : regroupe les élèves qui présentent (sous toutes réserves) des problèmes en émergence et pour lesquels une intervention de première ligne est jugée souhaitable (information, discussion sur les résultats, intervention brève, etc.).

Feu rouge : regroupe les élèves qui présentent (sous toutes réserves) des problèmes importants de consommation et pour lesquels une intervention spécialisée est suggérée ou une intervention faite en complémentarité avec une ressource spécialisée dans ce type de problème.

Parmi l'ensemble des élèves montréalais du secondaire :

Feu vert

- La très grande majorité (92 %) des jeunes du secondaire ne montre aucun problème évident de consommation d'alcool ou de drogues, ce qui se compare au reste du Québec (89 %).

Feu jaune

- On estime à 4 % la proportion de jeunes présentant un problème en émergence, soit une situation comparable à ce qui prévaut dans le reste du Québec (5 %).
- Environ 5 % des garçons et 4 % des filles se situent dans cette catégorie.
- La proportion des élèves se classant dans la catégorie « feu jaune » augmente avec le cycle scolaire, passant de 2 % au 1^{er} cycle à 6 % au 2^e cycle du secondaire⁴.

Feu rouge

- Environ 4 % des élèves se classent parmi les « feux rouges », indiquant un problème important de consommation, soit une situation un peu plus favorable que dans le reste du Québec (6 %).
- Environ 4 % des garçons et 4 % des filles se situent dans cette catégorie.
- On retrouve une proportion moins importante de « feux rouges » chez les jeunes du 1^{er} cycle du secondaire (2 %) que chez ceux du second cycle (5 %).

⁴ La valeur de la proportion est présentée à titre informatif seulement (coefficient de variation supérieur à 25).

Les conséquences de la consommation d'alcool ou de drogues

Définition

L'indicateur des conséquences associées à la consommation d'alcool ou de drogues permet de mesurer quelques impacts négatifs qu'engendre ce type de comportement.

Les conséquences qui ont été mesurées sont :

- *Avoir eu des difficultés psychologiques (ex. : anxiété, dépression, problèmes de concentration, etc.).*
- *Avoir nui aux relations avec la famille.*
- *Avoir nui aux amitiés ou aux relations amoureuses.*
- *Avoir eu des difficultés à l'école.*
- *Avoir commis un geste délinquant sous l'effet de substances psychoactives.*
- *Avoir nui à ma santé physique.*
- *Avoir dépensé ou perdu trop d'argent.*

La mesure des conséquences permet d'estimer les proportions d'élèves ayant vécu un impact ou plus associés à leur consommation d'alcool ou de drogues, ainsi que le cumul de 3 impacts ou plus.

Parmi les élèves montréalais du secondaire ayant consommé de l'alcool ou de la drogue au cours de leur vie :

- Près de 24 % ont eu au moins une conséquence négative associée à leur consommation d'alcool ou de drogues au cours des 12 mois précédant l'enquête, soit une situation similaire à celle du reste du Québec (23 %).
 - 5 % ont commis des gestes délinquants sous l'effet de substances psychoactives;
 - 5 % ont connu des difficultés en lien avec des dépenses excessives ou des pertes d'argent;
 - 4 % ont connu des difficultés psychologiques;
 - 4 % ont connu des difficultés dans leurs relations familiales;
 - 4 % ont connu des difficultés dans leurs relations amoureuses ou d'amitié;
 - 4 % ont connu des difficultés à l'école;
 - 4 % ont connu des problèmes de santé physique.
- Près de 9 % ont eu un cumul de trois conséquences négatives ou plus liées à leur consommation d'alcool ou de drogues durant les 12 mois précédant l'enquête. Une situation qui s'apparente à celle du reste du Québec (9 %).
- La situation est comparable chez les garçons (8 %) et les filles (9 %) ainsi qu'aux 1^{er} et 2^e cycles du secondaire (9 % et 8 %, respectivement).

CONSOMMATION PROBLÉMATIQUE DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES ET FACTEURS LIÉS AU BIEN-ÊTRE

Des études montrent que la consommation problématique d'alcool ou de drogues peut être associée à plusieurs facteurs individuels du bien-être des jeunes. L'indice DEP-ADO, qui permet de rendre compte d'un possible problème de consommation d'alcool ou de drogues, a été mis en relation avec plusieurs variables liées au bien-être et aux conduites à risque chez les jeunes (estime de soi, autocontrôle, détresse psychologique, efficacité personnelle globale, risque de décrochage scolaire) permettant ainsi de mieux orienter les priorités d'intervention.

Les analyses effectuées avec les données de l'EQSJS 2010-2011 montrent que l'indice DEP-ADO est effectivement associé à plusieurs caractéristiques ou compétences personnelles influençant le bien-être des jeunes (figure 5). Parmi ces caractéristiques, on retrouve le sentiment d'autocontrôle, le sentiment d'efficacité personnelle et l'estime de soi. En général, des niveaux élevés d'autocontrôle et d'efficacité personnelle sont associés à la réussite éducative, à une bonne estime de soi et à de meilleures relations interpersonnelles (Tangney, Baumeister et Boone, 2004). Quant à l'estime de soi, à un niveau élevé, elle est associée à une meilleure santé mentale, à une plus grande capacité d'adaptation et à une propension à chercher du soutien en cas de problème (Mann et coll., 2004).

Les résultats présentés révèlent, d'une part, que les proportions d'élèves montréalais du secondaire présentant un faible niveau sur les échelles d'autocontrôle, d'efficacité personnelle et d'estime de soi étaient de 2 à 4 fois plus élevées chez ceux ayant une consommation problématique (« feux rouges ») que chez ceux sans problème évident de consommation (« feux verts »). D'autre part, les proportions d'élèves se situant à un niveau élevé aux indices de détresse psychologique et de décrochage scolaire étaient de 2 à 3 fois plus élevées chez les élèves considérés comme « feux rouges » que chez ceux considérés comme « feux verts ».

Définitions

Autocontrôle – L'autocontrôle représente la maîtrise de soi. C'est l'habileté d'une personne à outrepasser ses impulsions, à inhiber une réponse interne, de manière à éviter des manifestations comportementales indésirables ou encore afin d'atteindre un but ou de suivre une règle. L'indice d'autocontrôle est construit à partir de quatre questions et se décline selon trois niveaux : faible, moyen et élevé.

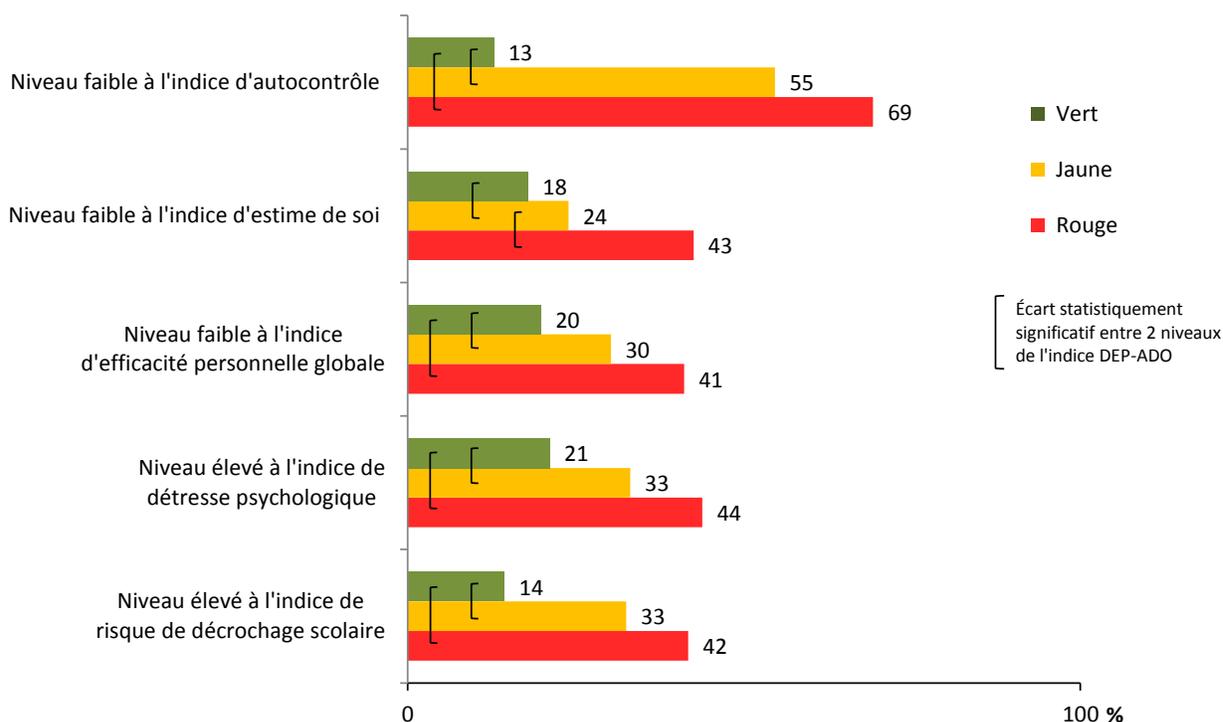
Estime de soi – L'indicateur fait référence à la perception d'un élève quant à sa propre valeur. Un niveau élevé souligne qu'un jeune a des caractéristiques lui permettant de l'aider dans son développement et son adaptation. Le concept d'estime de soi est construit à partir de dix questions et il se subdivise en trois catégories : faible, moyen et élevé.

Efficacité personnelle globale – L'indice d'efficacité personnelle globale permet d'évaluer la croyance de l'individu en sa capacité de réaliser avec succès une tâche, un apprentissage, un défi ou un changement, ce qui le motive à s'engager dans l'agir et à faire tout ce qu'il faut pour l'atteindre. Il se mesure à partir de 2 concepts, la confiance en soi et la persévérance, qui est fondé sur sept questions. L'indice d'efficacité personnelle globale se décline en 3 catégories : faible, moyen et élevé.

Détresse psychologique – L'indice de détresse psychologique mesure un ensemble de symptômes d'ordre affectif, assez nombreux et fréquents qui peuvent éventuellement amener à souffrir de dépression ou d'anxiété. L'échelle de détresse psychologique est basée sur 14 questions qui permettent d'établir trois niveaux de détresse : faible, moyen et élevé.

Risque de décrochage scolaire – L'indice du risque de décrochage scolaire est une estimation du risque que courent les élèves d'abandonner l'école sans obtenir leur diplôme d'études secondaires. Il prend en considération le retard scolaire, le rendement en français et en mathématiques ainsi que l'engagement scolaire. Les catégories du niveau de risque de décrochage scolaire sont : faible, moyen et élevé.

Figure 5
Proportion des élèves du secondaire selon certains indices psychosociaux et le niveau de consommation (indice DEP-ADO), Montréal, 2010-2011



Source : Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, Institut de la statistique du Québec.

CONSTATS GÉNÉRAUX, PISTES D'ACTION ET PERSPECTIVES

À la lumière des résultats présentés, certains grands constats se dégagent. Tout d'abord, de façon générale, la consommation d'alcool et de drogues chez les élèves du secondaire à Montréal est un phénomène assez fréquent et, pour la majorité d'entre eux, le niveau de consommation n'est pas problématique. De plus, comparativement au reste du Québec, la situation est similaire ou même plus favorable pour les jeunes montréalais, avec des prévalences de consommation d'alcool ou de drogues plus faibles et une proportion moindre de jeunes initiés précocement à l'alcool. Toutefois, les données présentées ne permettent pas d'avancer d'hypothèses expliquant ces différences et des recherches plus spécifiques seraient utiles à cet effet. Du reste, avec la légalisation prochaine du cannabis au Québec, il sera intéressant de suivre l'évolution de la consommation chez les jeunes montréalais, surtout que le cannabis est la drogue qu'ils consomment le plus fréquemment et souvent en combinaison avec l'alcool.

Par ailleurs, on note qu'à Montréal, tout comme dans le reste du Québec, il y a une augmentation marquée de la consommation du 1^{er} au 2^e cycle du secondaire. Il semble donc que ce soit une période charnière où il serait judicieux d'intervenir en prévention et de porter une attention particulière aux jeunes, entre autres afin de pouvoir identifier rapidement ceux qui présentent des problèmes. En effet, il est reconnu que les jeunes qui consomment plus tôt sont plus à risque de subir des conséquences négatives liées à leur consommation (Santé Canada, 2001; Vitaro et coll., 2000). Par ailleurs, si les prévalences sont généralement plus élevées chez les garçons, on remarque que la proportion de « feux jaunes » et de « feux rouges » est similaire chez les garçons et les filles. Par conséquent, les filles qui ont une consommation problématique demeurent un groupe particulièrement vulnérable, notamment au regard de certains phénomènes, telles les violences sexuelles, la transmission d'ITSS et les grossesses non planifiées.

Chez les élèves montréalais du secondaire, on observe une association entre la présence de problèmes de consommation et un faible niveau sur plusieurs échelles de compétences personnelles, notamment l'auto-contrôle. De plus, une association entre la présence de problèmes de consommation et un niveau plus élevé à l'échelle de détresse psychologique et à l'indice de décrochage scolaire ressort clairement. Cela concorde tout à fait avec la littérature. Concernant les pistes d'action à ce niveau, il serait pertinent de mettre en place des interventions visant l'acquisition de certaines compétences, notamment le jugement critique et l'efficacité personnelle, qui peuvent être efficaces en prévention de la consommation (Laventure, Boisvert et Besnard, 2010). En outre, le soutien aux parents et, plus largement, à l'environnement familial, par des interventions favorisant la communication, les relations saines et l'encadrement approprié, peut influencer positivement à la fois la consommation des jeunes et leurs compétences personnelles et sociales (Laventure, Boisvert et Besnard, 2010).

Enfin, ce portrait n'aborde pas la question des services en dépendance pour les jeunes du secondaire. Or, cet aspect est une composante majeure du continuum d'intervention et constitue un enjeu important dans le contexte actuel de réforme du réseau de la santé. Il est important de s'assurer de l'accessibilité, de la complémentarité et de la continuité des services de même que de leur adaptation aux besoins des jeunes. En effet, certains consommateurs ne sont pas identifiés et ne se présentent jamais dans un service d'aide, alors que d'autres s'y présentent, mais abandonnent avant même d'avoir pu bénéficier des services offerts (Landry, Brochu et Patenaude, 2012). Une prochaine étape serait donc de documenter les composantes des services en dépendances et les enjeux dans une perspective d'amélioration continue de nos actions.

ANNEXE

Proportion des élèves montréalais du secondaire selon différentes caractéristiques de consommation d'alcool ou de drogues, le sexe, le cycle scolaire, Montréal et reste du Québec, 2010-2011

Élèves du secondaire		Reste du Québec	Montréal	Garçons	Filles	1 ^{er} cycle	2 ^e cycle
La consommation d'alcool							
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois		63 %	47 % ^(a)	49 %	45 % ^(b)	27 %	62 %
Consommation élevée d'alcool (<i>une fois ou plus par semaine</i>) au cours des 12 derniers mois parmi les consommateurs d'alcool		25 %	27 %	29 %	24 %	22 %	28 % ^(c)
Consommation excessive (<i>5 consommations ou plus</i>) d'alcool dans une même occasion au cours des 12 derniers mois, parmi les consommateurs d'alcool		71 %	62 % ^(a)	64 %	59 %	57 %	63 %
		<i>1 à 4 fois</i>	48 %	42 % ^(a)	40 %	45 %	47 %
		<i>5 à 10 fois</i>	12 %	9 % ^(a)	11 %	7 %	*6 % ^(c)
		<i>11 fois ou plus</i>	11 %	10 %	13 %	*7 % ^(b)	*4 % ^(c)
Consommation excessive (<i>8 consommations ou plus</i>) d'alcool dans une même occasion au cours des 12 derniers mois, parmi les consommateurs d'alcool		49 %	40 % ^(a)	45 %	35 % ^(b)	33 %	43 % ^(c)
		<i>1 à 4 fois</i>	34 %	28 % ^(a)	29 %	27 %	28 %
		<i>5 à 10 fois</i>	7 %	7 % ^(a)	5 %	7 %	*3 % ^(c)
		<i>11 fois ou plus</i>	7 %	9 %	*4 %	*7 % ^(b)	**2 % ^(c)
La consommation de drogues							
Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois		27 %	20 % ^(a)	21 %	18 %	*9 %	28 % ^(c)
Consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois		27 %	19 % ^(a)	21 %	18 % ^(b)	8 %	27 % ^(c)
Consommation d'autres drogues que le cannabis au cours des 12 derniers mois		14 %	9 % ^(a)	9 %	9 %	5 %	12 % ^(b)
Fréquence de consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois, parmi ceux ayant consommé de la drogue		<i>Une fois ou moins/mois</i>	64 %	60 %	57 %	63 %	59 %
		<i>1 à 2 fois/semaine</i>	15 %	19 % ^(a)	18 %	20 %	21 %
		<i>3 fois ou plus/semaine</i>	21 %	22 %	25 %	17 %	22 %
Au moins un épisode de consommation régulière de drogues au cours de leur vie (<i>avoir consommé au moins 1 fois par semaine pendant au moins un mois</i>), parmi les consommateurs de drogues		43 %	45 %	49 %	41 % ^(b)	52 %	43 %
Consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois 3 fois ou plus par semaine, parmi les consommateurs de drogues		21 %	22 %	25 %	17 % ^(b)	20 %	22 %
13 ans et plus ayant consommé de la drogue pour la première fois avant l'âge de 13 ans, parmi les consommateurs de drogues		5 %	3 %	4 %	*2 % ^(b)	*4 %	*3 %
Polyconsommation d'alcool et de drogues au cours des 12 derniers mois		26 %	18 % ^(a)	19 %	17 %	*8 %	26 % ^(b)
Problèmes importants de consommation d'alcool ou de drogues (<i>Indice DEP-ADO - feu rouge</i>)		6 %	4 %	4 %	*4 %	*2 %	*5 %
Problèmes en émergence de consommation d'alcool ou de drogues (<i>Indice DEP-ADO - feu jaune</i>)		5 %	4 %	5 %	4 %	**2 %	6 % ^(c)

^a Différence significative au seuil de 5 % entre Montréal et le reste du Québec.

^b Différence significative au seuil de 5 % entre les sexes.

^c Différence significative au seuil de 5 % entre les cycles scolaires.

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25. La valeur de la proportion est présentée à titre informatif seulement.

N/A Non applicable.

Source : Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, Institut de la statistique du Québec.

RÉFÉRENCES

- Bandura, A. (2007). *Auto-efficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle* (traduit par Jacques Lecomte). Paris : De Boeck, 2^e éd.
- Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies (2007). *Toxicomanie au Canada : Plein feu sur les jeunes*. Ottawa (Ontario), Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies. Repéré à <http://www.ccsa.ca/Resource%20Library/ccsa-011521-2007-f.pdf>
- Dubé, G. et autres (2009). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008*. Repéré sur le site de l'Institut de la statistique du Québec : <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/alcool-tabac-drogue-jeu/tabac-alcool-drogue-jeu-2008.pdf>
- Educ'alcool. (2009). *Alcool et santé. Les effets de la consommation précoce d'alcool. Causes et conséquences de la surconsommation à l'adolescence*. Repéré à http://educalcohol.qc.ca/wp-content/uploads/2011/12/Alcool_et_Sante_8.pdf
- Gagnon, H. et Rochefort, L. (2010). *L'usage des substances psychoactives chez les jeunes Québécois, conséquences et facteurs associés*. Repéré sur le site de l'Institut national de santé publique du Québec : https://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/1102_UsageSubsPsychoativesJeunes.pdf
- George, T. et Vaccarino, F. (éd.). (2015). *Toxicomanie au Canada : Les effets de la consommation de cannabis pendant l'adolescence*. Repéré sur le site du Centre canadien de lutte contre les toxicomanies : <http://www.ccsa.ca/Resource%20Library/CCSA-Effects-of-Cannabis-Use-during-Adolescence-Report-2015-fr.pdf>
- Laventure, M., Boisvert, K. et Besnard, T. (2010). Programmes de prévention universelle et ciblée de la toxicomanie à l'adolescence : recension des facteurs prédictifs de l'efficacité. *Drogues, santé et société*, 9(1), 121-164.
- Mann, M., Hosman, C.M.H., Schaalma, H.P. et de Vries, N.K. (2004). Self-esteem in a broad-spectrum approach for mental health promotion. *Health Education Research*, 19(4), 357-372.
- Santé Canada. Ministère des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. (2001). *Prévention des problèmes attribuables à la consommation d'alcool et d'autres drogues chez les jeunes. Un compendium des meilleures pratiques* (N° de catalogue : H39-580/2001F). Repéré à https://www.canada.ca/content/dam/hc-sc/migration/hc-sc/hc-ps/alt_formats/hecs-sesc/pdf/pubs/adp-apd/prevent/young-jeune-fra.pdf
- Tangney, J.P., Baumeister, R.F. et Boone, A.L. (2004). High self-control predicts good adjustment, less pathology, better grades, and interpersonal success. *Journal of personality*, 72(2), 271-324.
- Traoré, I., Pica, L.A., Camirand, H., Cazale, L., Berthelot, M. et Plante, N. (2014). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2013. Évolution des comportements au cours des 15 dernières années*. Repéré sur le site de l'Institut de la statistique du Québec : <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/alcool-tabac-drogue-jeu/tabac-alcool-drogue-jeu-2013.pdf>
- Vitaro, F., Carbonneau, R., Gosselin, C., Tremblay, R.E. et Zoccolillo, M. (2000). L'approche développementale et les problèmes de consommation chez les jeunes: prévalence, facteurs de prédiction, prévention et dépistage. Dans P. Brisson (dir.), *L'usage des drogues et la toxicomanie, volume III* (p. 279-312). Boucherville : Gaëtan Morin Éditeur.

**Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
du Centre-Sud-
de-l'île-de-Montréal**

Québec 